Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 39 (2023)

Nachruf: Christian Tirefort (1943-2022)
Autor: Deshusses, Frédéric

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRISTIAN TIREFORT (1943-2022)

Christian Tirefort nous a quittés le 14 décembre 2022 à l'âge de 79 ans. Dans un témoignage, il racontait que sa première séance au sein du Parti du travail avait été une convocation disciplinaire[1]. Il avait œuvré, avec Pierre Karlen, Éric Decarro, Éliane Perrin et Laurent Wolf, à la diffusion d'un texte anti-impérialiste de Che Guevara que les instances du Parti n'avaient pas apprécié[2]. Comme Éric Decarro, dont il restera proche, Tirefort adhère au Centre de liaison politique (CLP), un groupe marxiste-léniniste genevois.

Christian Tirefort travaille alors à l'imprimerie du *Journal de Genève*. En 1969, avec Hans Bräm, Bernard Hess et Charly Barone, il signe un long article, intitulé « Contre-analyse sur les nouveautés techniques », dans *Le Gutenberg*, l'hebdomadaire de la Fédération suisse des typographes (FST)[3]. Il s'agit d'une charge contre les instances centrales de la FST qui, selon les auteurs, se complaisent dans des revendications salariales modérées et des positions corporatistes. Ce texte des quatre typos conduit à la constitution d'un Groupe de base de l'imprimerie (GBI) qui cherche à mener une action syndicale en dehors de la FST en intégrant toutes les professions des arts graphiques et les ouvrières et ouvriers auxiliaires. En 1975, le GBI s'intègre néanmoins à la section locale de la FST dont Tirefort devient président[4].

Une restructuration capitaliste frappe alors le secteur des arts graphiques et Tirefort fait face, en tant que président, aux conséquences de nombreuses fermetures d'imprimeries parmi lesquelles celle du *Courrier* en 1976, qui donne lieu à une grève. En avril 1977, à Genève, tout le secteur se met en grève[5]. Les syndiqué·e·s genevois·es font l'objet de violentes critiques de la part des instances nationales du syndicat pour cette grève « sauvage ». Christian Tirefort affronte, en outre, les critiques de ses camarades du CLP[6]. La grève de 1977 force pourtant le patronat des arts graphiques à accepter une réduction de l'horaire de travail à 40 heures et le principe d'une convention collective

---

[1] *Mai 68 et après ? Témoignages de camarades genevois·es*, vol. 2, Genève, Éditions des Sables, 2018, pp. 52-65.

[2] Témoignage de Christian Tirefort dans le cadre des Bistros Psy, 9 juin 2008. Archives contestataires (AC), C309.

[3] *Le Gutenberg*, 18 décembre 1969.

[4] AC, Fonds Charly Barone, série 4, dossier 5 « Arts graphiques » et *Bulletin du comité de base de l'imprimerie*, Genève, 1971-1976, AC, Bibliothèque, 1078.

[5] Archives Syndicom Genève, Classeur « Grève 1977 » et *Journal de lutte des travailleurs de l'imprimerie*, Genève, 1977, AC, Bibliothèque, 1077.

[6] Témoignage de Christian Tirefort, *op. cit.*

unique pour les auxiliaires et les qualifié·e·s. Après la fusion du syndicat des typographes avec celui des relieurs en 1980, Tirefort accède au comité central (1982), puis à la présidence nationale (1989-2005) du Syndicat du livre et du papier (SLP)[7], puis de Comedia, un des ancêtres de l'actuel Syndicom[8].

En 1998, Christian Tirefort s'engage avec le SLP dans un référendum contre la révision de la loi sur le travail qui ouvrait de larges brèches à la flexibilisation des conditions d'emploi des salarié·e·s. Or, l'Union syndicale suisse (USS), dont Tirefort est vice-président, soutient la révision. Mesure de rétorsion : l'assemblée des délégués de l'USS le débarque de la vice-présidence. L'épisode est interprété comme une gifle aux tendances combatives à l'intérieur des syndicats de l'USS[9].

Christian Tirefort a toujours accompagné son activité militante d'une activité théorique. L'article de 1969 sur les nouveautés techniques en témoigne, de même que trois brochures rédigées avec Éric Decarro et qui forment un bilan critique de l'action des groupes marxistes-léninistes[10]. Retraité, Tirefort publie un ouvrage dans lequel il synthétise ses positions théoriques[11]. Le texte propose de regarder le travail non pas comme l'outil de la valorisation du capital, mais comme une « faculté de faire » englobant l'ensemble des activités humaines. Ce changement de regard sur le travail permettrait aux luttes sociales de sortir de la phase de repli dans laquelle le néolibéralisme les a repoussées. C'est dans cette perspective qu'il militait ces dernières années au sein de la branche suisse du Réseau salariat, un groupe rassemblé notamment autour des thèses de l'économiste Bernard Friot et qui vise à « prolonger, diffuser une pensée révolutionnaire orientée vers l'appropriation collective des moyens de production [...] et l'octroi à toutes et à tous d'un salaire à vie »[12].

FRÉDÉRIC DESHUSSES

---

[7] René-Simon Meyer, « Avant une élection : entretien avec Christian Tirefort », *Le Gutenberg*, 12 juin 1989.

[8] Hans Kern, Wolf Ludwig, Therese Wüthrich *et al.*, *Christian Tirefort : Festschrift zur Verabschiedung des comedia-Präsidenten Chriatian Tirefort (1999 bis 2005, Präsident GDP seit 1989), Überreicht anlässlich des comedia-Kongress, am 25. Juni 2005, in Bern*, Berne, Comedia die Mediengewerkschaft, 2005.

[9] AC, Fonds Éric Decarro, série 4, sous-série 4, chemises 1 et 2.

[10] Cercle pour la création d'un centre léniniste, [Éric Decarro], [Christian Tirefort], *Critique des documents politiques de fondation de l'Organisation communiste le Drapeau rouge*, 1977, trois fascicules, 36 80 et 57 p.

[11] Christian Tirefort, *Manifeste pour un nouveau contrat social. Réhabiliter le travail, c'est le libérer de l'emploi capitaliste*, L'Harmattan, 2013, 234 p.

[12] https://www.reseau-salariat.info/nous/nous/, consulté le 3 avril 2023.

Christian Tirefort le 18 avril 1977 pendant la grève des typographes genevois, devant la salle du Faubourg. Cette grève devait hâter l'introduction de la semaine de quarante heures au niveau national dans les arts graphiques. Interfoto.